

THIERRY DE MONTBRIAL

Président et fondateur de la World Policy Conference

L'heure est venue de conclure les travaux de ces deux journées qui ont été d'une grande densité – et d'ailleurs, je vous admire tous, Mesdames et Messieurs, d'avoir été aussi assidus, malgré les tentations extérieures.

Je voudrais revenir en quelques mots sur certains aspects de la notion de gouvernance mondiale. Quel est l'enjeu, en définitive ? C'est de faire en sorte que notre planète, dans le courant du XXI^e siècle, soit sûre, c'est-à-dire que nous ne connaissions plus de grands conflits mondiaux, et que cette planète soit à la fois plus et mieux développée économiquement mais aussi plus juste, et en définitive que nous ayons à la fois la sécurité et la prospérité. Au fond, ce qu'il s'agit de faire au niveau de la planète toute entière, c'est ce que nous tentons de construire depuis une soixantaine d'années au niveau de l'Union européenne. Et je tiens à vous dire ma conviction profonde que dans un siècle, c'est-à-dire au début du XXII^e siècle, ou bien le monde tout entier sera une vaste Union européenne au sens de l'organisation, ou bien il y aura eu des drames, des conflits, des guerres mondiales. Avec les développements technologiques et le degré d'interdépendance qui en résulte, on imagine à quel point une grande guerre pourrait être dévastatrice. On aurait tort d'imaginer qu'une guerre mondiale est devenue impensable ; ce n'est tout simplement pas vrai, et l'enjeu de nos débats, le véritable enjeu de cette World Policy Conference, c'est de contribuer à organiser le monde pour éviter ces drames, pour que nous ayons au contraire le meilleur de l'interdépendance. L'expérience de l'Union européenne montre que les gouvernances nécessaires ne peuvent s'établir que progressivement. Kemal Dervis a rappelé tout à l'heure, à juste titre, qu'il a fallu la crise grecque – il ne l'a pas mentionnée explicitement - pour que l'Union européenne – en tout cas la zone euro – commence à entreprendre sérieusement ce qu'elle aurait dû faire depuis le début, c'est-à-dire l'élaboration de modes supplémentaires de coordination économique et de nouveaux mécanismes de solidarité. Et nous savions bien, d'ailleurs, dès le moment où nous avons instauré la monnaie unique, que nous serions obligés un jour ou l'autre de mettre au point des procédures de coordination beaucoup plus rigoureuses sur le plan budgétaire et fiscal.

Toujours au sujet de l'enjeu de cette World Policy Conference, je rappellerai brièvement quelques faits historiques fondamentaux. On a fait allusion à la première mondialisation ; la première mondialisation est, en réalité, une conséquence de la révolution scientifique du XVI^e siècle. Mais comment le monde s'est-il organisé après cette première mondialisation ? Il s'est organisé à partir de l'Europe, à travers la colonisation ; et les guerres européennes sont devenues des guerres mondiales par colonisation interposée. Le phénomène de la colonisation s'est considérablement renforcé au XIX^e siècle. A quoi tout cela a-t-il abouti faute, précisément, d'une gouvernance adéquate ? Cela a abouti aux deux Guerres mondiales, et à l'échec de cette première mondialisation, un échec ô combien sanglant. Ensuite, Mesdames et Messieurs, ce monde qui aurait dû être unifié, il a été divisé jusqu'en 1990. Et maintenant, avec un niveau technologique infiniment supérieur, résultant de tout ce qui s'est passé après les vagues successives de la révolution scientifique et industrielle, nous voilà engagés dans la construction d'un modèle véritablement global. Mais nous ne disposons pas encore des instruments de coordination adaptés à cette aventure. Loin de là. Si nous prenons une vision de long terme, c'est cela, je crois, l'enjeu fondamental. Encore une fois, nous ne résoudrons pas cette question du jour au lendemain. Mais encore faut-il que nous soyons conscients des dangers de l'inaction. Il y a encore dans le monde beaucoup d'éléments d'insécurité, tout simplement faute d'expérience.

J'ai mentionné dans mes remarques introductives certaines situations – le Moyen-Orient, toute la zone qui va du conflit israélo-palestinien jusqu'aux confins de l'Afghanistan ; j'ai mentionné le conflit du Cachemire. Je n'ai pas mentionné, mais je voudrais le faire ce soir, la rivalité entre l'Inde et la Chine, dont nous n'avons guère parlé explicitement mais qui existe potentiellement et se traduit déjà par divers reclassements. Il y a la péninsule coréenne, nous l'avons évoquée rapidement. Redisons-le, un jour ou l'autre, va se poser la question de la réunification de la péninsule coréenne, qui est l'un des derniers problèmes hérités de la Guerre froide et non le moindre. On ne va pas pouvoir indéfiniment repousser le processus de réunification de la péninsule coréenne. Et on peut imaginer plusieurs scénarios. Certains scénarios peuvent être, si j'ose dire, agréables, et d'autres extrêmement désagréables. On peut imaginer un grand conflit régional devenant mondial, à partir de situations de ce genre.

J'ai fait allusion aussi, dans mes remarques introductives, aux tensions entre le Japon et la Chine, qui à mon sens sont inquiétantes. Madame Fu Ying a fait hier soir une remarque qui a été reprise par tout le monde, remarque en effet extrêmement intéressante, selon laquelle jamais la Chine et le Japon n'avaient été puissants en même temps. Et là, on voit bien qu'il s'agit de rivalité entre une puissance montante et une puissance arrivée à un certain degré de maturité. Henry Kissinger fait souvent observer que, si la Chine – l'empire du milieu – a une immense expérience de gouvernance interne, elle n'a qu'une expérience très limitée en matière de politique extérieure. Cette inexpérience peut être en elle-même une source d'instabilité.

S'agissant de l'Europe, du continent européen au sens large, – c'est-à-dire au-delà de l'Union Européenne –, il convient aussi de rappeler qu'un certain nombre de questions de base ne sont toujours pas réglées. Les rapports avec la Russie ne sont toujours pas stabilisés, malgré quelques progrès, notamment autour de l'Ukraine. Nous n'avons pas encore au niveau de l'Europe dans son ensemble l'équivalent des accords d'Helsinki, qui étaient eux-mêmes une sorte de refonte, version fin du XX^e siècle, du concert européen d'après le congrès de Vienne.

Je conclurai ces remarques en ajoutant qu'à mon sens, la sécurité collective, (dans l'acception classique de cette expression), et la recherche d'un équilibre des forces (c'est-à-dire la *balance of power* en anglais), ne sont pas des objectifs incompatibles. Ce n'est pas soit la sécurité collective, soit l'équilibre des forces, c'est les deux. Je crois même qu'il ne peut pas y avoir véritablement de sécurité collective s'il n'y a pas un certain équilibre de forces, et ceci vaut même à l'intérieur de l'Union européenne. S'il y avait à l'intérieur de l'Union européenne des écarts de puissance excessifs entre par exemple la Grande Bretagne, la France et l'Allemagne, je pense que nous pourrions être à nouveau en difficulté. Il faut des équilibres internes. La question de l'Ukraine, d'ailleurs, s'agissant du continent au sens large, était et reste un enjeu majeur à cet égard.

Je ne prolonge pas ces remarques et n'aborde pas bien d'autres questions, également essentielles, comme la stabilité du continent africain, car l'heure des remerciements est venue. Ces remerciements, Mesdames et Messieurs, ils vont à vous tous, et en particulier à ceux qui ont participé aux deux conférences précédentes. L'une de nos grandes satisfactions, c'est de constater qu'il y a déjà un petit club qui est en train de se former, et qui s'est, je crois, considérablement enrichi lors de cette troisième réunion. Soyez tous remerciés, vous tous, participants, intervenants, modérateurs. Ce fut une grande joie de travailler avec vous. Je remercie l'IFRI et particulièrement Song-Nim Kwon. Je remercie Nicolas de Germay, qui est le délégué général de cette conférence ; l'équipe marocaine, qui a travaillé avec nous la main dans la main. Je remercie nos sponsors, et le premier d'entre eux, le groupe OCP, sans qui le merveilleux accueil que nous avons reçu dans cette magnifique ville de Marrakech n'aurait évidemment pas été possible. Et puis je remercie les interprètes, qui ont su rendre toutes les subtilités des débats.



Mesdames et Messieurs, je vous promets que la quatrième édition de la World Policy Conference sera encore plus réussie, grâce à l'expérience que nous acquerrons d'année en année et, pour beaucoup, grâce à vous.